

Marcelle Alix

galerie

**4 rue Jouye-Rouve
75020 Paris
France**

**t +33 (0)9 50 04 16 80
f +33 (0)9 55 04 16 80
demain@marcellealix.com
www.marcellealix.com**



Marie Cool Fabio Balducci

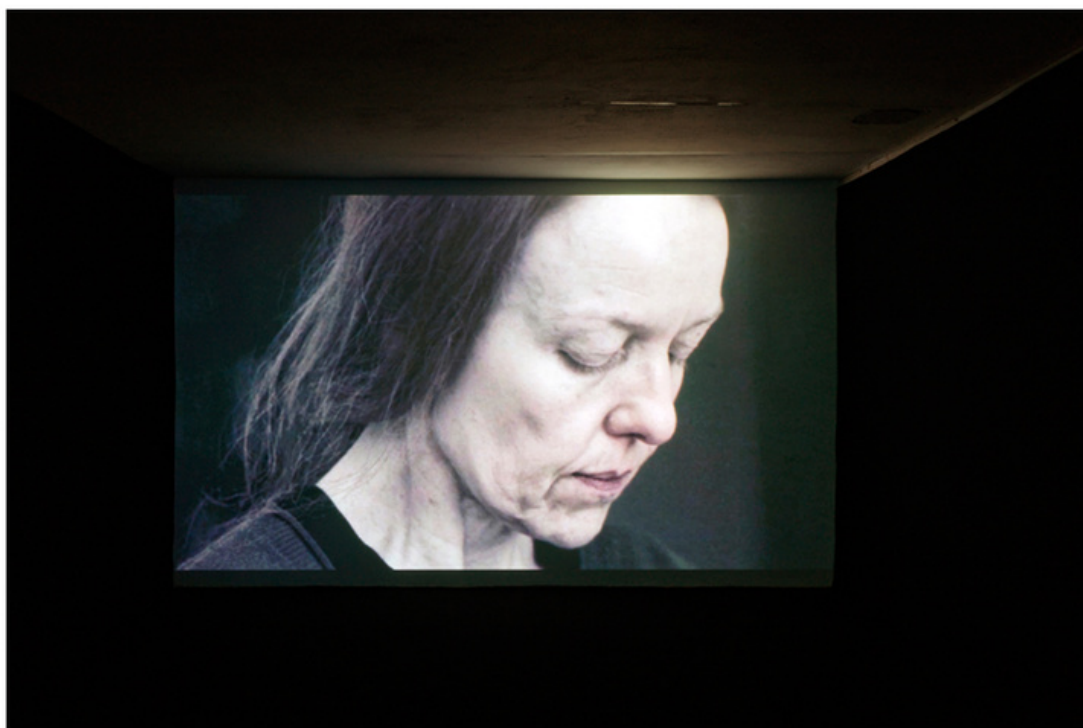
Dossier presse

Marcelle Alix
SARL au capital de 10000€
SIRET 518 370 192 00016
NAF 4778C

R.C.S. Paris 518 370 192
TVA FR89518370192

[Twitter](#)[Facebook](#)[RSS](#)[Connexion](#)

Rechercher

[Accueil](#)[Événements](#)[Artistes](#)[Lieux](#)[Magazine](#)[English](#)[Français](#)[Critiques](#)[Suivant](#)

Vue de l'exposition *Is Resistance Useless ?*

© Marie Cool et Fabio Balducci — Courtesy galerie Marcelle Alix

IS RESISTANCE USELESS ? À LA GALERIE MARCELLE ALIX

Critique Le 28 février 2012 — Par Guillaume Benoit

« *Varda Caivano, Marie Cool Fabio Balducci — Is resistance Useless ?* », Galerie Marcelle Alix du 2 février au 17 mars.
[En savoir plus](#)

La mise en regard des œuvres de Varda Caivano avec les œuvres de Marie Cool et Fabio Balducci audacieusement orchestrée par l'exposition *Is Resistance Useless ?* par la galerie Marcelle Alix propose un angle passionnant dans l'appréhension des œuvres présentées. Surprenant au premier abord, il se révèle bien dans ce rapprochement de travaux très différents une mystique analogue, une obéissance à un rite secret que chacun des artistes se serait créé et qui agirait comme la ligne de conduite dictant l'acte à venir. C'est précisément l'un des enjeux les plus fascinants de l'œuvre de Marie Cool et Fabio Balducci qui

visuelle qui se fait jour, oscillant entre beauté infinie du mouvement et destruction sourde de la valeur « production ». En ce sens, Marie Cool et Fabio Balducci retrouvent, à maints égards, la qualité de l'insensée détermination, la valeur du geste. Un geste à l'œuvre également dans la peinture de Varda Caivano, indiciblement expressive malgré son apparent mutisme. Derrière la trace, les formes de l'artiste dessinent un univers segmenté où la couleur, dépassant ses propres frontières, vient s'appuyer à la ligne, la souligner autant que refuser son autorité. Alors, malgré leur apparente étanchéité au monde, les univers de Cool et Balducci ainsi que de Caivano ne cessent de raconter l'histoire du mouvement, l'histoire du temps qui fait bien plus que passer et que l'on peut pourtant faire

Découvrez le nouveau site

WWW.ROPAC.NET

GALERIE THADDAEUS ROPAC

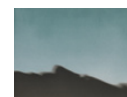
Dernières critiques

[Tout voir](#)



Le sentiment des choses au Plateau

Le Plateau, Fonds régional d'art contemporain



Markus Raetz — Estampes, sculptures

Bibliothèque nationale de France, Site Richelieu



Richard Fauguet — Selon arrivage

Galerie Art : Concept



Mémoires du futur — La collection Olbricht — Le prestige des constellations

La maison rouge

Derniers articles

[Tout voir](#)

Ai Weiwei — L'art tornade
Mardi 21 février

Panorama 02/12
Mardi 7 février

- [Cinéma](#)
- [Littérature](#)
- [Colloques](#)
- [Autres événements](#)

En ce moment

Saisir un nom ou une date

[retour](#)

Marie Cool Fabio Balducci "Live & Obscure" *

Expositions Grandes Galeries

Du 11 juin au 04 septembre 2011

Les peintres du XVIII^e siècle, en négligeant la présence du spectateur souhaitaient, selon Diderot, montrer autant le sujet peint que le sujet de la peinture, les chorégraphes entre 1960 et 1970, cherchaient à présenter autant le corps social que la danse. Marie Cool et Fabio Balducci s'appuient sur ces deux traditions pour en réactualiser les enjeux. Ils présentent une forme et une matière en vie autant qu'une vie de la forme et de la matière. Cette tradition vise à déconditionner le regard du spectateur en le prenant de revers, dans l'espoir que de ce regard même son nom disparaisse au bénéfice d'un nouveau nom qui comme nous le montre l'histoire ne sera qu'en sursis.

(extrait La révolte de la matière et l'insurrection des formes - Pierre Bal-Blanc, South London Gallery 2009, CAC Brétigny 2010)

INFO PUBLIC

Horaires : 10h45 - 13h00 ; 14h00 - 19h00 [fermé le lundi].

Billet d'entrée : à la Villa Médicis [incluant la visite guidée des jardins et la visite libre de l'exposition] : 9€ [plein tarif] - 7€ [[tarif réduit](#)].

Entrée de l'exposition : 6€ [plein tarif] - 4,50€ [[tarif réduit](#)] - 3€ [moins de 25 ans]; entrée gratuite pour les moins de 10 ans.

*Townes Van Zandt



Sans titre, 2009; Bille en acier, table. Courtesy des artistes
[précédent](#) | [12](#) | [suivant](#)

Académie de France à Rome - Villa Medici
Viale Trinità dei Monti, 1 00187 Roma
T. +39 06 67611 / M. standard@villamedici.it

- [facebook](#)
- [Youtube](#)

Marie Cool
Fabio Balducci
Une vibration inaudible
à l'oreille nue...*

b

Une vibration inaudible
à l'oreille nue...*

Le Centre d'art contemporain de Brétigny propose
une exposition personnelle de Marie Cool
Fabio Balducci du 21 mars au 24 avril 2010.

Les artistes travaillent ensemble depuis 1995. Après avoir présenté leurs oeuvres dans un calendrier d'événements dans de nombreux lieux lors de différents festivals, notamment à NRLA, Glasgow en 2002, Sujet à vif/Festival d'Avignon en 2004 etc, ils s'orientent vers un contexte plus approprié à leur pratique plastique. Ils réalisent leurs premières expositions personnelles articulées autour de dessins au Mudam à Luxembourg, à attitudes à Genève en 2007. Ils participent entre autre la même année à Performa07 à New York.

C'est la Site Gallery à Sheffield en Angleterre en 2008 qui leur offre la première occasion de développer pleinement leur travail de « sculpture non stable avec corps » pendant toute la durée d'une exposition. On a pu voir leurs oeuvres récemment à la Maison Rouge à Paris pendant le Festival d'Automne 2008, à la South London Gallery, à la galerie Serge Le Borgne et à gb agency en 2009. Le communiqué de présentation de l'exposition des artistes au CAC Brétigny « Silence amplifié » est signé Margot Heller, directrice de la South London Gallery, en réponse au texte « La révolte de la matière et l'insurrection des formes » rédigé par Pierre Bal-Blanc à l'occasion de l'exposition de Londres.

Deux pièces inédites, sans titre, 2008 et sans titre (géométrie automatique), 2010 seront présentées quotidiennement de façon aléatoire pendant toute la durée de l'exposition et impliqueront plusieurs intervenants.

Exposition ouverte du 21 mars au 24 avril 2010
Vernissage le dimanche 21 mars de 13h à 17h
Entrée libre

Calendrier d'ouverture de l'exposition
mercredi, jeudi, samedi de 14h à 18h
mardi et vendredi de 14h à 19h
Fermeture lundi, dimanche et les jours fériés
Soirées avant spectacle jusqu'à 20h30
www.theatre-bretigny.fr
mardi 30 et mercredi 31 mars
mardi 6, samedi 10 et mardi 13 avril

CAC Brétigny
Centre d'art contemporain de Brétigny
Espace Jules Verne, rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge / France
tel. 00 33 (0)1 60 85 20 76
info@cacbretigny.com
www.cacbretigny.com

CAC
BRETIGNY

*mais évidente en mathématiques

Silence amplifié

Il y a une pureté dans l'oeuvre de Marie Cool Fabio Balducci, par le dépouillement des moyens et la précision avec laquelle les actions chorégraphiées sont jouées et périodiquement répétées. Incolore et simple en apparence, chaque pièce combine une esthétique minimaliste à une structure conceptuelle concise. Les gestes sont précautionneusement répétés et les matériaux stratégiquement positionnés. Tables, fils, papier et ruban adhésif sont disposés pour détourner notre attention de leur présence physique en tant que partie d'une installation, vers une concentration autour de la fusion parfaite du mouvement et de la matière incarnée dans chaque oeuvre.

Une atmosphère de quiétude règne lorsque Marie Cool répète les mouvements séquentiels avec une lenteur hypnotique et délibérée. En faisant glisser des feuilles de papier, en déplaçant du ruban adhésif et en manipulant un fil, les formes sont établies, mesurées et redessinées dans l'espace pour former des oeuvres qui commentent le processus de création lui-même, le retournement des relations entre la manipulation et les matériaux, la pensée, l'action et le résultat.

Mais la sensation d'harmonie est traversée par une intensité émotionnelle perçante et un profond malaise. Plongé dans le silence de l'espace d'exposition, l'impossibilité de la perfection est rendue audible par la moindre faille et aussitôt placée au centre de notre attention, qu'il s'agisse d'une main défaillante ou de la vibration du papier, de l'humidification des lèvres jusqu'au soupir. Nos propres interactions entrent en jeu, chaque énonciation ou chaque pas crée une perturbation, momentanément en rupture avec notre connexion à l'oeuvre et révèle notre position extérieure en tant qu'observateurs. Nous sommes impliqués dans l'oeuvre sans y prendre part et le fait qu'elle se déroule indifféremment de la présence ou non du spectateur, réaffirme son existence indépendante. Paradoxalement ces oeuvres indifférentes ont l'extraordinaire capacité de nous inscrire en elles, pour en douceur forcer un lien et finalement nous laisser une trace durable.

Margot Heller
Londres, Février 2010

Une vibration inaudible
à l'oreille nue...*

Marie Cool Fabio Balducci

Sans titre - 2003

La révolte de la matière et l'insurrection des formes

Si la feuille de papier sur laquelle ce texte est imprimé est le produit d'une industrie son format est alors l'expression d'un standard défini pour son usage commun. Si le cadre de la porte qui mène à l'espace d'exposition délimite une largeur et une hauteur pour y pénétrer ou pour y faire pénétrer quelque chose c'est qu'il manifeste l'usage public, domestique ou technique, des lieux. Enfin si l'espace lui-même dans ses mensurations place le corps du visiteur dans un rapport d'échelle proportionné ou disproportionné relativement à sa taille, c'est bien que l'architecture est un langage qui conditionne nos comportements. Certains dans la société s'investissent au service d'un ordre matériel et formel, ils définissent par exemple le format standard d'un papier A4, la géométrie des portes ou l'architecture des espaces. D'autres comme Marie Cool et Fabio Balducci se destinent à la révolte de la matière et à celle des formes. Les premiers obéissent à un régime de visibilité qui affirme le caractère fini des choses. Ils participent au règne du produit qui s'offre comme une totalité sans marge ni revers. Les seconds travaillent sur les bords occultés de ces produits finis pour donner à leurs contours dépréciés une forme de présence. Ce qui est visible dans l'exposition de Marie Cool et Fabio Balducci n'est pas seulement ce qui est présent, comme c'est le cas chez les démonstrateurs d'ustensiles ménagers ou de bricolage installés à la marge des grands magasins. L'exercice de répétition infinie sur un objet n'est pas simplement en vue d'imposer son usage unique. Si en effet le geste précis et calculé de Marie Cool entretient des liens qui se répartissent à égalité entre celui du danseur et celui de l'ouvrier à la chaîne, c'est pour exprimer à l'un comme à l'autre autant sa dissonance que sa familiarité. La différence du geste de Marie Cool avec celui d'un danseur réside dans l'affirmation de sa proximité avec le geste de l'ouvrier. La différence du geste de l'artiste avec celui de l'ouvrier se situe dans l'insubordination de ce geste à un usage particulier. Il serait trop simple d'en rester là et à vrai dire si le travail de Marie Cool et Fabio Balducci se résumait à cela, il n'aurait alors que l'intérêt de renouveler et poursuivre des pratiques déjà expérimentées par le passé. Ce qui caractérise le travail de ces deux artistes, c'est en effet de poursuivre d'une autre façon la stratégie de l'exercice imprimé à la matière et que la matière en retour imprime au corps, employée par exemple par Franz Erhard Walther dans son oeuvre "Werksatz" 1963 - 1969. Ce qui singularise l'oeuvre de Marie Cool et Fabio Balducci c'est aussi de réinvestir dans un autre registre la répétition infligée au geste du peintre, caractéristique de l'oeuvre de Niele Toroni. C'est de redistribuer à d'autres parties du corps, la pratique plastique élémentaire du piéton en déplacement, propre à Stanley Broun. Mais ces références ne suffisent plus pour faire preuve de solidarité envers l'agent sur la chaîne de montage des années 70 ou

b

La révolte de la matière et l'insurrection des formes

l'opérateur sur plateforme téléphonique actuel. Car ce qui démarque surtout le travail de Marie Cool et Fabio Balducci, par rapport aux enjeux de leurs prédécesseurs, ce qui les rapproche aussi de leur contemporain (Santiago Sierra, Prinz Gholam, Vigier & Apertet ou François Laroche-Valière), c'est de défaire l'illusion d'un corps fini et accessible comme une totalité, c'est d'affirmer une dépendance autant mentale que physique et d'exposer la réciprocité entre l'homme et la matière. La feuille de papier, la table, le fil de coton, l'encadrement de la porte, les limites de la pièce, parfois le bord de la fenêtre découpent le corps en action de Marie Cool. Son corps se divise souvent verticalement et symétriquement, mais pas systématiquement, il est parfois coupé en deux horizontalement par le plateau d'une table qui marginalise l'usage de ses jambes. Ce travail de morcellement des membres en action, de réversibilité entre une main et une feuille au format A4 affirme une interdépendance. Le trouble instauré par la durée de l'exercice et la multiplication des séquences entame une révolution de la matière. Est-ce la main qui conduit la feuille en mouvement, qui suit le fil de coton se consumant ? Ou bien est-ce le contraire ? La durée d'exposition dissout le corps de Marie Cool dans un environnement matériel en rompant avec la stature d'un personnage de spectacle. Le retrait physique de Fabio Balducci manifeste la présence en creux qui hante et contrôle les objets comme les trajectoires de chacun des gestes de Marie Cool. L'exercice se déroule en l'absence du visiteur comme après son passage. Chez Marie Cool et Fabio Balducci ce n'est pas la déconstruction des actes qui conduit à une révolte de la matière et à une insurrection des formes, c'est la réitération de ces actes dans une absolue apathie. La négation du spectateur, l'absence exposée de Fabio Balducci, l'absorbement de Marie Cool dans sa tâche, rappellent les stratégies antithéâtrales adoptées dans la peinture française du 18ème siècle et décrites en détails par Diderot dans ses Salons : absorbement des personnages, figures placées de dos, décentrement des scènes, autant de tactiques antithéâtrales en vue de nier la présence du spectateur face à la toile. L'exercice de Marie Cool rappelle tout autant la notion de "Task" (tâche) définie par Anna Halprin qui introduit dès la fin des années 50 des gestes quotidiens travaillés en boucle sur le plateau de danse ou les "Entracte" de Odile Duboc dans les années 70 qui à l'inverse immerge ces gestes simples, répétés à l'excès par des danseurs, dans le mouvement urbain. Les peintres en négligeant la présence du spectateur souhaitaient, selon Diderot, montrer autant le sujet peint que le sujet de la peinture, les chorégraphes cherchaient à présenter autant le corps social que la danse. Marie Cool et Fabio Balducci s'appuient sur cette tradition pour en réactualiser les enjeux. Ils présentent une forme et une matière en vie autant qu'une vie de la forme et de la matière. Cette tradition vise à déconditionner le regard du spectateur en le prenant de revers, dans l'espoir que de ce regard même son nom disparaisse au bénéfice d'un nouveau nom qui comme nous le montre l'histoire ne sera qu'en sursis. Pierre Bal-Blanc, Paris, Avril 2009

Connexion Pas encore inscrit ?

- Estimer et analyser
Base de données de prix : Beaux-arts et Design Base de données de prix : Arts décoratifs Rapports analytiques artnet
- Acheter et vendre
Enchères en ligne artnet Réseau de galeries Maisons de ventes Alerte du marché
- Rechercher et s'informer
Index des artistes Magazine artnet Calendrier Monographies

artnet Magazine

Editorial

Expositions

Vidéos

Salles de ventes / Marché

Design & Architecture

Arts Graphiques & BD

Livres & Editions

Portraits & Essais

L'imagerie

Newsletter

Suivez-nous et partagez  

Nous contacter



Marie Cool et Fabio Balducci
toucher du doigt Untitled, 2004

Toucher du doigt

par Carine Soyer

C'est une chorégraphie minimaliste que nous proposons Marie Cool et Fabio Balducci chez Serge Le Borgne. Un moment de grâce.

Marie Cool et Fabio Balducci développent depuis 1995 des actions ténues, minimales, à partir d'un choix restreint d'objets neutres et normés. Pour leur première exposition à la galerie Serge Le Borgne, ils proposent deux pièces : une installation de scotch transparent pour un corps (Sans titre - 2003) et une pièce vidéo où évoluent des feuilles de papier et une balle de coton (Sans titre - 2007).

Pas de production nouvelle, pas de veine rétrospective pour autant, mais une autre manière d'envisager la relation à l'œuvre et au temps, qui s'affirme par une première décision : laisser au mur le lettrage concernant l'exposition précédente. Si les photographies des performances de Jürgen Klauke ne sont plus là, la trace de leur intitulé leur permet de continuer d'agir hors du regard et des contraintes du calendrier. Le titre esseulé *EINSAMZWEISAM* influe, malgré tout, malgré eux. Ce néologisme allemand étend la solitude (*Einsam*) au-delà d'elle-même, à l'autre en soi. Marie Cool et Fabio Balducci, dans leur fonctionnement, s'y inscrivent étrangement. Quand elle intervient seule, il veille, silencieux, mais c'est dans cette économie d'un isolement mutuel et pourtant solidaire que l'œuvre prend place.

L'intervention de Marie Cool n'est pas une performance. Ce n'est pas un dépassement, un effort repéré dans le temps, c'est un continuum, un mouvement qui s'accomplit quel que soit le public, l'état, le moment. Son corps n'est pas l'instrument d'une révolte ou d'une transgression. Son corps, comme le rouleau de scotch ou la feuille A4, est un standard, un objet fini avec lequel il faut faire et c'est avec cette limite-là que Marie Cool investit l'espace de la galerie, le bras levé, la main qui touche et parcourt chaque ruban scindant l'espace, l'obligeant de toute sa transparence. Elle ne quitte pas cette rampe infime et rien d'autre que la cadence de son pas et le bruit produit par le frottement ne vient perturber son action, qu'elle effectuera de 14h30 à 19h, jusqu'au 10 octobre.

C'est la performance d'un corps-machine, qui, avec régularité et précision, se préoccupe uniquement de sa tâche, quelle que soit la souffrance qu'elle induit, sa pénibilité. Revient en mémoire la performance filmée de Bruce Nauman, *Walking in an Exaggerated Manner around the Perimeter of a Square* (1967-68), mais plus qu'à une mise en exergue du corps, on assiste à sa complète dissolution dans la recherche en cours. Seule importe la poursuite d'un motif lancinant, qui s'accomplit dans la



répétition et autorise le passage vers un autre état. Pensée et menée avec une retenue particulière, la proposition échappe alors à toute mystique ou sacralisation, car les matériaux sont usuels et la pratique sans dogme.

Marie Cool & Fabio Balducci, *Sans titre 2003*

jusqu'au 10 octobre 2009

Galerie cent8-Serge Le Borgne

108, rue vieille du temple - 75003 Paris

Tél. : 01 42 74 53 57

du mardi au vendredi de 14h30 à 19h et le

samedi de 14h à 19h

Entrée libre

à voir également : l'entretien avec Serge Le Borgne sur Marina Abramovic



C. S. (21 septembre 2009)

[imprimer](#) | [ajouter aux favoris](#)

Partager sur :

[Facebook](#) | [MySpace](#) | [Twitter](#)

[Partager plus...](#)

-
- Estimer et analyser
 - ◊ [Base de données de prix : Beaux arts et Design](#)
 - ◊ [Base de données de prix : Arts décoratifs](#)
 - ◊ [Rapports analytiques artnet](#)
 - ◊ [Rapports du marché](#)
 - Artistes
 - ◊ [300 artistes les plus recherchés](#)
 - ◊ [Monographies d'artistes](#)
 - ◊ [Daniel Buren](#)
 - ◊ [Damien Hirst](#)
 - ◊ [Helmut Newton](#)
 - Acheter et vendre
 - ◊ [Enchères en ligne artnet](#)
 - ◊ [Réseau de galeries](#)
 - ◊ [Maisons de ventes](#)
 - ◊ [Alerte du marché](#)
 - Enchères en ligne artnet
 - ◊ [Estampes et multiples](#)
 - ◊ [Art moderne et contemporain](#)
 - ◊ [Photographie](#)
 - ◊ [Design](#)
 - ◊ [Records sur les Enchères en ligne](#)
 - Aide
 - ◊ [Qui sommes-nous?](#)
 - ◊ [Nous contacter](#)
 - ◊ [QFP](#)
 - ◊ [Plan du site](#)
 - ◊ [artnet.com](#)
 - ◊ [artnet.de](#)
 - Rechercher et s'informer
 - ◊ [Index des artistes](#)
 - ◊ [Magazine artnet](#)
 - ◊ [Calendrier](#)



218. William Forsythe

(American, born 1949)
William Forsythe: Improvisation Technologies. A Tool for the Analytical Dance Eye. 1999
 Screen shot from CD-ROM, realized by Forsythe with Nik Haffner, Volker Kuchelmeister, and Christian Ziegler.
 Performance: Forsythe

219. Nina Canell

(Swedish, born 1979)
Slight Heat of the Eyelid exhibition, mother's tankstation, Dublin, 2008.
 Installation view, showing works including *Dead Heat* (2008; far left), concrete, stick, neon, cable, and 1,000 volts, and *Beam Hang* (2008; center left, from ceiling), house beam, neon, cable, foam, and 3,000 volts

(1997; plate 144), which he performs himself. In this startling masterpiece — as canonical as Rainer's *Trio A*, Cunningham's *Walkaround Time*, and Pina Bausch's *Rite of Spring* (1975), works that arguably altered the course of modern dance — it is as though a force entering Forsythe's body had undone the techniques and expectations of kinesthetic possibility. The viewer witnesses a dismantling of classical dance, through movement and form that were at the time revolutionary. While Forsythe is at the forefront of choreographic experiments with video and digital technologies, he understands that dance's primary medium is the body. In undoing a classical language of dance, *Solo* is conceptually complex, yet it is also a work of extreme simplicity and physical exertion. *Solo* seems deeply subversive in its demand for attention and responsibility on the part of the viewer.

Discussing the notion of the extreme analog of the present in relationship to their work and thought, Cool and Balducci have said,

In analog, there is the relationship to the real and its infinite combinations, a notion of space which is not defined by the absence (a cancellation of the part that does not conform) but by the presence (noises . . . which are, which belong to density) (for example the question of the vinyl record and the CD in music). And thus in the analogical interval is the richness of the real, in a continuous relationship to memory. A difference in which we lose the depth of the material, and finally space in its reality.⁷⁸

Cool and Balducci, like the Swedish artist Nina Canell, are interested in simple, reductive forms and in an inventory of gestures initiated by the physical properties of the materials with which they work. Canell's sculptural practice brings the idea of truth to materials to the exhaustion point: each object is the residue of some exertion or manipulation that yields a reframing or shifted perception. Asked to name artists she thinks about, Canell mentions a text by Claes Oldenburg, "I Am for an Art." Originally published in the catalogue for *Environments, Situations, Spaces*, an exhibition at the Martha Jackson Gallery, New York, in 1961, and republished in 1967 in conjunction with Oldenburg's installation *The Store*, for which the artist made sculptures of everyday household objects and sold them to pay for groceries, the text is an ode to art as life:

I am for an art that is political-erotic-mystical, that does something other than sit on its ass in a museum.

I am for an art that grows up not knowing it is art at all, an art given the chance of having a starting point of zero.

I am for an art that embroils itself with the everyday crap & still comes out on top.

I am for an art that imitates the human, that is comic, if necessary, or violent, or whatever is necessary.

I am for an art that takes its form from the lines of life itself, that twists and extends and accumulates and spits and drips, and is heavy and coarse and blunt and sweet and stupid as life itself.⁷⁹

This call to arms for an art practice comprising "the lines of life," and as "stupid as life," is the point from which Canell begins. Culled from fragments of existing objects, natural and not, each of her installations is fashioned as a kind of low-tech laboratory in which materials entropically find their comfort zone. Those materials range from the scientific to the mundane — a work might include cement block, neon, half a watermelon, a walking stick, dry ice, a fan organ, and a contact microphone. The list of mediums for *Beam Hang* (2008; plate 219), like the work's title, not only describes the work but instructs its form: house beam, neon, cable, foam. Resurrecting neon, that favorite of *arte povera* and Post-Minimal artists of the 1960s and '70s, Canell both invokes established art tropes and empties out that history by hanging the neon over a beam, and in natural light. Like an elongated punctuation mark, or Nauman's neon work *My Name as though It Were Written on the Surface of the Moon* (1968) drained and gone limp, it claims a new territory by claiming nothing but its own linearity.

Writing in 1997 about Tuttle, Rob Storr called the art of the 1990s "physically modest and anti-rhetorical."⁸⁰ Canell's economy of means has something in common with Tuttle's. Unlike other versions of the antiheroic, her work permits no irony to creep into the selection of materials; rather, like Cool and Balducci, she derives her deflation of theatricality from a form of truth to materials. Cool and Balducci say that their work occupies a territory between drawing, painting, and sculpture but lies closest to drawing. Given that Cool was trained as a dancer, and that the pair's work was initially seen in the context of contemporary dance, an inquiry into the language of the body must be added to their roster of interrogations.

220–23. Marie Cool

(French, born 1961)

and

Fabio Balducci

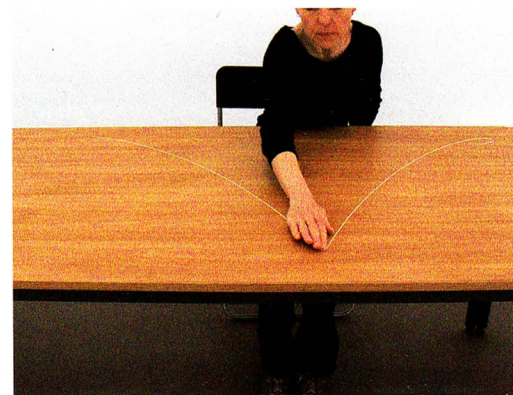
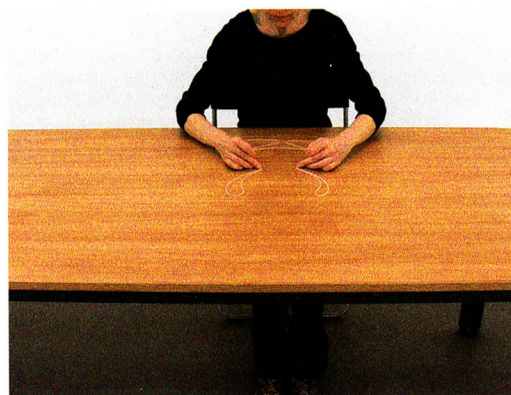
(Italian, born 1964)

Untitled. 2006

Performance views. Performance: Cool

But now, drawing back to the edge of the table, gradually lower your eye (thus bringing yourself more and more into the condition of the inhabitants of Flatland), and you will find the penny becoming more and more oval to your view; and at last when you have placed your eye exactly on the edge of the table (so that you are, as it were, actually a Flatlander) the penny will then have ceased to appear oval at all, and will have become, so far as you can see, a straight line.

— Edwin A. Abbott, *Flatland: A Romance of Many Dimensions*, 1884



Tino Sehgal, whose work takes the form of encounters with the audience, has rightly said that there is “no work that is not participatory at all,”⁸¹ but in the current discourse of participation the work of Cool and Balducci reaches back more specifically to antecedents such as Tuttle’s Wire Pieces, or Clark’s cultivation of the inherent power of everyday objects to heal and incite a social participation. It insists on the viewer’s attention—indeed, in watching their work (plates 220–23), it is impossible to move a muscle. Part object, part sculpture, part drawing, part action, Cool and Balducci’s art found form when out of necessity they turned to everyday found materials and an interest in the potential of the elemental. Although they insist that their work is not performance, it takes the form of a presented moment, a choreographed encounter with moments comprised of ordinary things—a string, two sheets of paper, small piles of rice poured onto a generic tabletop, adhesive tape suspended across the edges of a room. Like Vermeer’s crystalline image of the woman with the pearl earring, Cool brings into our space a moment of complete absorption and aloneness, she with the materials and we with our experience of any variation in her precisely articulated actions. In a way, failure or imperfection is both the form and the meaning of the work.

Cool and Balducci gave their 2005 exhibition at the South London Gallery the subtitle *Prayers*, an ambitious call for the viewer’s attention and involvement. For Laurent Goumarre, their work is “utterly literal, without a trace of metaphor,” and the absorbed, antitheatrical quality of Cool’s persona and presence have a willful flatness that recalls Rainer’s deliberate refusal of inflection or acknowledgment of audience. “It is not a matter of temporal construction but of waiting,” Goumarre writes, “that makes it possible to recognize things: not to witness the reappearance of what we already knew, but to ‘keep an eye out’ for the appearance of obvious, simple things that we recognize but have never seen before. There is no doubting the tautology of these performances: the action/image functions like an empty commemoration.”⁸²

Keeping an eye out for the appearance of the obvious—in some way this is what drawing, in its execution and consumption, is all about. When Oldenburg spoke about the lines of life itself, he identified something fundamental about drawing and its alignment with lived experience that is also captured, throughout the twentieth century and into the twenty-first, in drawing and in dance.

Please enter your search

SOUTH LONDON GALLERY

“Whenever I'm asked about what was the big break for me, I say the moment I turned up to my opening at the SLG” - Tracey Emin

- WHAT'S ON**
- PARTICIPATION**
- ABOUT US**
- CAFÉ**
- SHOP**
- NEWS**
- ARCHIVE**
- COLLECTION**
- RESIDENCIES**
- SUPPORT US**
- VENUE HIRE**
- MAILING LIST**
- CONTACT US**

EXHIBITIONS



MARIE COOL FABIO BALDUCCI: UNTITLED 2006-2009

15 MAY - 28 JUNE 2009

For their South London Gallery exhibition Marie Cool Fabio Balducci present sculptural works taking the form of series of 'exercises', executed by Marie Cool in the SLG's main space all day, continuously from 12 until 6pm, Tuesday to Sunday, throughout the six-week run of the show, regardless of whether or not there are visitors in the space.

Using basic objects – a table, a chair, sheets of A4 paper, Sellotape or pieces of thread – and slow, precise actions, the apparent simplicity of the works is at odds with the intensity of experiencing them, and with the physical control behind their realisation.

Share this with your friends

0 tweet

J'aime



Made by Mind Unit

EXHIBITIONS

- LIVE ART & FILM
- TALKS & EVENTS
- CHILDREN & FAMILIES
- YOUNG PEOPLE

BASKET

NUMBER OF ITEMS: 0
TOTAL PRICE: £0.00

MAILING LIST

EMAIL:

Enter your email here

SUBMIT

YOU MAY ALSO LIKE...



Marie Cool & Fabio Balducci: Cool

3 April 2002

Marie Cool and Fabio Balducci have been working together...

[Read More...](#)



Untitled (Prayers) 1996 - 2005

3 - 5 March 2005

For their long awaited return to the SLG Marie Cool and Fabio...

[Read More...](#)

CALENDAR

MARCH 2012

M	T	W	T	F	S	S
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

LATEST NEWS

SLG [@NewContemps](#) alumni Edward Thomasson discusses his current residency & show at the SLG next Weds t.co/8y90CVUQ

SLG RT [@alicerawsthorn](#): On BBC London's The Robert Elms Show today talking about Alice Channer at SLG and.... 94.9FM t.co/lbFtOmdG

[Back to Exhibitions](#)

2007 Performa07- Biennial of New Visual Art Performance, PS1Moma, New York / **2006** Sans titre 2004-2007, National Review of Live Art part of New Territories, Glasgow / Sans titre 1996-2004, Centre National de la Danse, Paris / **2005** Sans titre (Prayers) 1996-2005, South London Gallery, London / Sans titre (Prayers) 1996-2005, Kampnagel, Hamburg / Sans titre (Prayers) 1996-2005, Baltic Centre for Contemporary Art, Newcastle / Sans titre (Prayers) 1996-2005, Home Suffolk, Rishangles / Sans titre (Prayers) 1996-2005, Les Halles de Schaerbeek, Bruxelles / Sans titre 1996-2005, (45 pièces) Centre Culturel Suisse, Paris / **2004** Sans titre (Prayers) 1996-2004, National Review of Live Art part of New Territories, Glasgow / Sans titre 1996-2004 & Sans titre (Prayers) 1996-2004, Ikon Gallery, Birmingham / Sans titre (Prayers) 1996-2004, Belluard Bollwerk International (BBI), Fribourg / Sans titre 1996-2004 (15 pièces), Festival d'Avignon (Sujet a vif), Avignon / Sans titre (Prayers) 1996-2004, La Bâtie Festival de Genève / **2003** Sans titre 1996-2003 (13 pièces), National Review of Live Art part of New Territories, Glasgow / Sans titre 1996-2003 (14 pièces), part of 'Sensitive Skin season', The Bonington Gallery & Powerhouse, Trent University, Nottingham / Sans titre 1996-2003 (13 pièces), Festival Brrr, Porto / Sans titre 1996-2003 (12 pièces), Centre Culturel Suisse, Paris / **2002** Sans titre 1996-2002 (12 pièces), South London Gallery, London / Sans titre 1996-2002 'Less is more' (14 pièces), Home, London / Sans titre 1996-2002 (36 pièces), Les Subsistances, Lyon / Sans titre 1996-2002 (9 pièces), Bone5, Bern / **2001** Sans titre 1995-2001 (18 pièces), Fri-Art Kunsthalle Fribourg / **2000** Sans titre 1995-2000 (14 pièces), attitudes, Genève / Sans titre 1996-2000 (12 pièces), Public, Paris

publications monographiques

2007 *Marie Cool Fabio Balducci*, éd. attitudes, Genève / **2005** *Marie Cool Fabio Balducci*, South London Gallery, London

[expos](#)

[multiples](#)

[livres](#)

[textes](#)

[liens](#)

[soutiens](#)

[contacts](#)

[attitudes](#)

Marie Cool & Fabio Balducci

du 2 février au 5 avril 2008
du mercredi au samedi de 15h à 19h

dates des performances

1^{er}, 2, 21, 22 et 23 février
13, 14 et 15 mars
3, 4 et 5 avril

Marie Cool Fabio Balducci

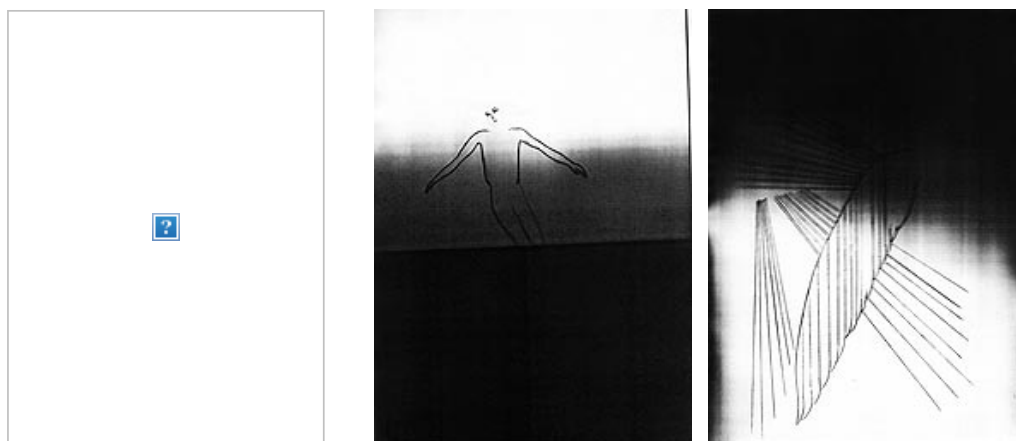
sans titre 2005 - 2007, éd. attitudes, 2007



Marie Cool & Fabio Balducci, sans titre, vidéo, 2007 (image extraite de la vidéo)

Marie Cool et Fabio Balducci pratiquent principalement la performance. Ils conçoivent ensemble des pièces courtes d'une grande sensibilité, où Marie Cool acte seule. Elle effectue de petits gestes, parfois énergiques, souvent lents, toujours précis et maîtrisés. Les accessoires sont simples: chaise, table, feuille de papier, ventilateur, poudre, miette de pain, fils, etc. Bien que minimales dans leur facture, ces performances où le temps est suspendu expriment la sensibilité humaine, la fragilité des choses, l'éphémère de l'existence.

Cool et Balducci expérimentent aussi le dessin depuis 2005. Des dessins réalisés sur feuille A4 et transformés par la photocopieuse. Les traits représentent souvent un personnage, debout, assis, couché, en état d'apesanteur. Parfois, il ne s'agit que d'une ou deux mains, voire d'un visage. La silhouette est seule ou cohabite avec une table, un arbre, des fils, des éléments d'architecture. C'est l'ombre, résultat de l'ouverture du couvercle de la photocopieuse pendant le passage du rayon de lumière, qui crée la "scène", c'est-à-dire l'espace et le temps. A partir de 2007, ils réalisent également des pièces performatives qui ne sont visibles que par le biais du film, ainsi que des grands dessins à partir desquels des fils se déploient dans l'espace. Ces diverses pratiques se nourrissent et s'enrichissent l'une l'autre avec une étonnante cohérence, donnant corps à une œuvre intime, en épanouissement progressif. L'exposition à attitudes, pendant laquelle les performances seront jouées à diverses reprises, proposera pour la première fois une articulation de l'ensemble des productions de Cool et Balducci.



Marie Cool & Fabio Balducci, sans titre, dessins 2005-2007

Marie Cool & Fabio Balducci (F, 1961 & I, 1964, basé à Paris)

Marie Cool et Fabio Balducci travaillent ensemble depuis 1995. Ils ont présenté leurs performances en public pour la première fois en 2000 à attitudes, puis, notamment, à la South London Gallery à Londres, au Centre Culturel Suisse à Paris, au Festival d'Avignon ou au Festival Performa à PS1 à New York. Ils ont exposé leurs dessins au Mudam à Luxembourg en 2007. Depuis 2008, Marie Cool et Fabio Balducci sont représentés par la [galerie Serge le Borgne](#) à Paris et par la [galerie Alessandro de March](#) à Milan.

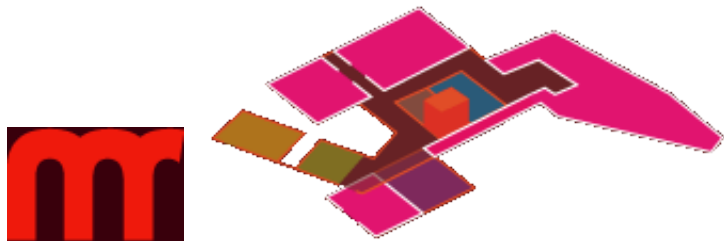
expositions personnelles

2008 attitudes, Genève / **2007** [Mudam](#), Musée d'Art Moderne Grand Duc Jean, Luxembourg / **2006** Galerie Catherine Bastide, Bruxelles

expositions collectives

2006 *Antipodes*, FRAC Lorraine, Metz / **2004** *Densite+-O*, École des Beaux Arts de Paris, cur. C.Ferreira et M. Lanavère, Paris

performances



retour

marie cool fabio balducci, sans titre (2004-2008)

14 septembre - 5 octobre 2008

en collaboration avec Laurent Goumarre

Pendant trois semaines, aux horaires d'ouverture habituels de la fondation, durant 9 ou 11 heures d'affilée, les deux artistes franco-italiens, Marie Cool et Fabio Balducci investissent une partie des salles d'exposition de la maison rouge et y déploient leur travail, sous forme de gestes et d'exercices maintes fois répétés par Marie Cool ou, des vidéos présentant d'autres actions qui ne sont pas exécutées in vivo. Loin de toute performance physique, les « exercices » de Marie Cool expérimentent la simplicité extrême, la durée, l'étirement du temps.

« Le travail de Marie Cool et Fabio Balducci ne participe pas de l'univers des signes, des codes ou du concept, mais de l'impressionnante élémentarité de la matière. Par conséquent, leurs actions ne s'énoncent pas dans le registre de l'image ou de la représentation, mais sur le mode de l'expression (...). Leurs gestes se faufilent à dessein dans les interstices engendrés par la séparation historique entre cognition intellectuelle et affective. Ils ne sont ni descriptifs, ni démonstratifs : ils ont partie liée, tout bonnement, (...) avec le « rien qui est » (Colli).

La dynamique temporelle des œuvres de Cool et Balducci s'apparente à la « durée » selon Henri Bergson, pour qui le temps chronologique (en l'occurrence, le temps chronologique de la performance) est supplanté, ou dévoilé, par le temps du changement dans toute son épaisseur et par la transformation de la matière. »

extraits du texte d'Amanda Crawley Jackson publié à l'occasion de l'exposition à La Site Gallery (Sheffield, Grande Bretagne), du 3 mai au 14 juin 2008, traduction Jeanne Bouniort.